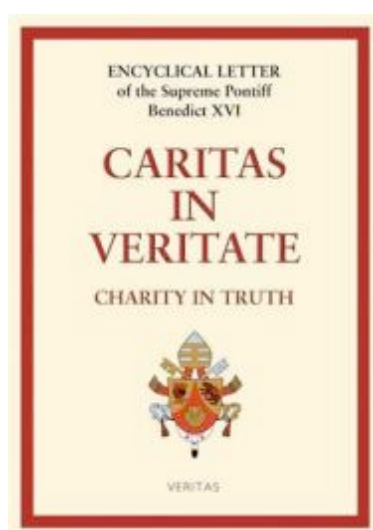


OBSERVATOIRE DU MANAGEMENT
ALTERNATIF
ALTERNATIVE MANAGEMENT OBSERVATORY

FICHE DE LECTURE

L'Amour dans la Vérité
Caritas in Veritate

Lettre encyclique du souverain pontife Benoît XVI
2009



Marie de Raismes - Juin 2010
Majeure Alternative Management – HEC 2009-2010

L'Amour dans la Vérité - *Caritas in Veritate*

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Editeur et ville : Éditions Salvator, Paris

Date de parution : 2009

Première date de parution de l'ouvrage : 2009

Résumé : A travers *Caritas In Veritate*, Benoît XVI bâtit une réflexion autour du concept de «développement» : il s'attache à montrer que le développement véritable est nécessairement humain et intégral, et s'appuie sur cette ligne directrice pour en repenser les enjeux actuels tout en abordant les thèmes de l'économie et l'entreprise ainsi que le rôle du politique.

Mots-clés : Doctrine Sociale ; Église Catholique ; Benoît XVI ; Encyclique ; l'Amour dans la Vérité.

Charity in Truth - *Caritas in Veritate*

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Publisher and City: Editions Salvator, Paris

Date of publication: 2009

Date of first publication: 2009

Abstract: Through *Caritas In Veritate*, Benedict XVI builds his thought around the idea of «development» : he seeks to show that true development is necessarily human and complete, and from this, he redefines its present stakes, tackling both the themes of the economy and the company as well as political engagement.

Key words: Social Doctrine; Catholic Church; Benedict XVI; Encyclical; Charity in Truth;

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

1. Benoît XVI et son oeuvre	4
1.1. Brève biographie de Benoît XVI.....	4
1.2. Le contexte de Caritas in Veritate.....	4
2. Résumé de l'ouvrage	6
2.1 Plan de l'ouvrage	6
2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions	6
3. Commentaires critiques	12
3.1 Un accueil globalement positif	12
3.2 Opinion personnelle	12
4. Bibliographie non exhaustive de l'auteur.....	15
5. Références	16

1. Benoît XVI et son œuvre

1.1. Brève biographie de Benoît XVI

Le Pape Benoît XVI est né Joseph Ratzinger en 1927 à Marktl en Allemagne. Après des études de philosophie et de théologie, il est ordonné prêtre en 1951. Docteur en théologie, il a enseigné ce sujet dans plusieurs universités allemandes et a contribué en tant qu'expert au Concile Vatican II, tout en assumant d'importantes charges au sein de la Conférence Episcopale Allemande et de la Commission Théologique Internationale. En 1977, le Pape Paul VI le nomme Archevêque de Munich et Freising, puis Cardinal. En 1981, le Pape Jean-Paul II lui confie la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Il a également été président de la commission qui a préparé le Catéchisme de l'Église Catholique, présenté en 1992 après six années de travaux. Elu pape en 2005, il succède à Jean-Paul II sous le nom de Benoît XVI, et est le 265ème et actuel souverain pontife de l'Église catholique romaine.

Parmi ses nombreuses publications, le livre Introduction au Christianisme, dans lequel il reprend ses cours universitaires publiés en 1968 sur la profession de foi apostolique, occupe une place particulière. Il faut également mentionner Dogme et Révélation, une anthologie d'essais, de prédications et de réflexions sur la pastorale.

1.2. Le contexte de *Caritas in Veritate*

Caritas in Veritate est la troisième encyclique de Benoît XVI¹, et la première à traiter du fait social. Initialement annoncée pour le 1er mai 2008, soit le jour de la fête de saint Joseph, le patron des travailleurs, sa publication a été plusieurs fois reportée, la crise financière ayant sans doute incité Benoît XVI à retravailler et infléchir son texte. Finalement signée le 29 juin 2009, *Caritas in Veritate* a été publiée le 7 juillet suivant.

¹ Elle a été précédée de Deus Caritas Est en 2005 et Spe Salvi en 2007.

Elle paraît quarante-deux ans après l'encyclique de Paul VI *Populorum Progressio*, l'une des plus importantes encycliques sociales de l'Eglise catholique. Pour Benoît XVI, *Caritas in Veritate* est donc aussi l'occasion d'actualiser l'enseignement de Paul VI.

L'encyclique, la première dans ce domaine depuis 18 ans, intervient à un moment clé de l'évolution sociale mondiale. De fait, depuis 1991 et l'encyclique *Centesimus Annus* de Jean-Paul II, nombre de grands changements intervenus à l'échelle planétaire – mondialisation, enjeux environnementaux, crise financière, économique et sociale - appelaient un nouveau document de l'Eglise catholique sur sa pensée sociale.

Comme toute encyclique, *Caritas in Veritate* s'adresse à "tous les hommes de bonne volonté", c'est-à-dire à tous ceux qui cherchent à mieux comprendre une réalité. Elle n'est donc pas destinée qu'aux seuls catholiques, et prétend énoncer un message qui vaut pour tous.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1 Plan de l'ouvrage

Chaque partie, y compris l'introduction et la conclusion, est constituée de 10 sous-sections, numérotées de 1 à 80.

Introduction (notes 1 à 10)

1. Le message de *Populorum Progressio* (notes 11 à 20)
2. Le développement humain aujourd'hui (notes 21 à 30)
3. Fraternité, développement économique et société civile (notes 31 à 40)
4. Développement des peuples, droits et devoirs, environnement (notes 41 à 50)
5. La collaboration de la famille humaine (notes 51 à 60)
6. Le développement des peuples et la technique (notes 61 à 70)

Conclusion (notes 71 à 80)

2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

A travers *Caritas In Veritate*, Benoît XVI bâtit une réflexion autour du concept de « développement » : il s'attache à définir ce qu'est le développement véritable, tout en s'interrogeant sur les moyens de le promouvoir.

Benoît XVI s'attache à démontrer que le vrai développement est nécessairement humain et intégral. Il s'appuie sur cette ligne directrice pour repenser les enjeux actuels du développement, et plus particulièrement l'écologie, les inégalités Nord/Sud et la démographie, tout en abordant les thèmes de l'économie et de l'entreprise, ainsi que du rôle du politique.

2.2.1. Le vrai développement est nécessairement humain et intégral

Selon Benoît XVI, le développement est humain car il est au service de l'homme et orienté par l'homme : « L'homme, la personne, dans son intégrité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser » (note 25, p.37).

L'idée que le développement n'est que le fruit du progrès technique et que le marché et la mondialisation sont des forces déshumanisées - que l'on devrait accepter comme des réalités établies sur lesquelles l'homme n'aurait pas d'emprise - mène à des dérives de toutes sortes. Pour illustrer son propos sur les méfaits de l'absolutisation de la technique, Benoît XVI cite les dérives bioéthiques, mais aussi les dérives politiques consistant à croire que la paix n'est que le fruit d'accords diplomatiques ou économiques sans écoute des peuples, ou encore les dérives sociales qui soutiennent que l'amélioration des technologies de communication est suffisante pour rétablir l'unité sociale.

Au contraire, pour Benoît XVI, afin que ces nouvelles évolutions puissent se traduire par un vrai développement, elles doivent être orientées par l'homme et pour l'homme. Ainsi, la mondialisation est une grande opportunité de sortir du sous-développement pour un certain nombre de pays, mais elle peut aussi provoquer énormément de dommages si elle n'est pas orientée au service de l'homme. Il cite ici son prédécesseur Jean-Paul II : « La mondialisation, à priori, n'est ni bonne ni mauvaise. Elle sera ce que les personnes en feront. » (note 42, p.69). De même, contrairement à ce qu'affirment certains courants idéologiques, pour Benoît XVI le marché n'est pas foncièrement néfaste et peut être un outil de développement, à condition néanmoins qu'il soit soumis à l'intérêt de l'homme : « Il faut considérer comme erronée la conception de certains qui pensent que l'économie de marché a structurellement besoin d'un quota de pauvreté et de sous-développement pour pouvoir fonctionner au mieux. L'intérêt du marché est de promouvoir l'émancipation mais pour le faire vraiment il ne peut pas compter seulement sur lui-même » (note 35, p.57). Benoît XVI, souligne que le marché n'est pas autosuffisant : pour remplir sa fonction au service de développement et même simplement pour fonctionner correctement, il a besoin de valeurs qui lui sont extérieures comme la confiance – le Pape rappelle ici que la crise financière de 2009 est d'abord une crise de confiance sur les places boursières -, et doit être accompagné de justice distributive et sociale.

Benoît XVI souligne par ailleurs que le vrai développement est aussi nécessairement intégral. Le développement économique est inséparable d'un développement intellectuel et spirituel, et une vision réductrice du développement, c'est-à-dire purement matérielle, entraîne

un « surdéveloppement » d'un point de vue technique et un « sous-développement moral » qui s'oppose à un « développement authentique et intégral » (note 29, p.45). C'est la raison pour laquelle il est nécessaire que le développement passe aussi par le respect de la liberté de chacun, et notamment un vrai respect de la vie, des religions et des cultures. Le développement intégral signifie aussi qu'il s'adresse à tous les hommes : il doit donc y avoir une solidarité mondiale, mais aussi intergénérationnelle.

Le Pape rappelle donc la profonde unité du développement et les nombreuses interactions entre progrès économique et progrès humain : « les coûts humains sont aussi toujours des coûts économiques et les dysfonctionnements économiques entraînent toujours des coûts humains » (note 32, p.48-49).

Cette ligne directrice d'un développement nécessairement humain et intégral lui permet de repenser quelques grandes problématiques sociétales.

2.2.2. Les enjeux actuels du développement

Cette réflexion sur un développement authentique et intégral au service de l'homme conduit Benoît XVI à s'intéresser aux enjeux actuels du développement, et notamment l'écologie, les inégalités Nord/Sud et la démographie. Il convient de signaler ici que le terme de « développement durable » n'apparaît pas dans l'encyclique.

Selon Benoît XVI, le vrai développement passe par une « écologie de l'homme » (note 51, p. 88), c'est-à-dire un souci de l'environnement au service du développement de l'homme.

La sauvegarde de l'environnement est d'abord nécessaire par souci de solidarité intergénérationnelle, mais aussi parce que les relations entre les hommes dépendent de la relation qu'entretient l'être humain avec la nature. Si l'homme n'est pas capable de prendre soin de la nature, il n'est pas capable de prendre soin de lui et des autres : « La façon dont l'homme traite l'environnement influence les modalités selon lesquelles il se traite lui-même » (note 51, p.87).

Le Pape insiste sur le fait que le respect de la nature est à prendre au sens global : il s'agit autant de notre environnement que de notre nature humaine, et il y aurait une contradiction à promouvoir l'un sans défendre l'autre. Le respect de la nature humaine est dès lors absolument capital pour cultiver la saine coexistence sociale et donc le vrai développement.

Benoît XVI se détache aussi franchement des pensées naturalistes qui considèrent la nature comme intouchable et finalement plus importantes que la personne : « Il faut souligner que considérer la nature comme plus importante que la personne humaine elle-même est contraire au véritable développement » (note 48, p.83).

En ce qui concerne les inégalités Nord/Sud, Benoît XVI invite à se libérer des idéologies pour examiner avec objectivité les problèmes. Ces derniers ont en effet souvent des causes humaines, le développement pouvant être ralenti par certains modèles culturels et normes sociales, ou bien par le comportement de divers acteurs des pays les plus riches, à travers notamment des formes excessives de protection de la connaissance dans le domaine de la santé. Pour Benoît XVI, la coopération au développement ne doit pas être purement économique mais doit aussi être une occasion de rencontre culturelle et humaine afin que les sociétés en voie de développement « restent fidèles à ce qui est authentiquement humain dans leur tradition » (note 59, p.101).

Le thème de la démographie dans le développement durable est aussi abordé. Le Pape rappelle que « l'ouverture moralement responsable à la vie est une richesse sociale et économique » (note 44, p.76). Cette ouverture à la vie s'oppose à l'hédonisme forcené ou même à la planification qui se débarrassent des considérations humaines et donc empêchent le vrai développement : « Considérer l'augmentation de la population comme la cause première du sous-développement est incorrect, même du point de vue économique » (note 44, p.75).

Benoît XVI rappelle aussi que la réduction de la taille des familles a tendance à fragiliser le lien social. Selon lui, la crise que nous traversons actuellement a aussi une dimension démographique. Le vrai développement passe donc par l'ouverture à la vie mais aussi par la protection de « la cellule première et vitale de la société » (note 44, p.77), la famille. Dans ce cadre, la croissance démographique est un réel facteur de développement pour l'individu et pour la société.

Sur la question des migrations, Benoît XVI rappelle qu'aucun pays ne peut penser être en mesure de faire face seul aux problèmes migratoires, il est aussi nécessaire de collaborer avec les pays d'origine. Ces immigrés ne doivent pas être considérés comme des marchandises ou de simple forces de travail : il est capital de préserver les droits des personnes et des familles.

2.2.3. L'économie et l'entreprise

Benoît XVI rappelle que l'entreprise, elle aussi, est avant tout une organisation humaine. Il est donc nécessaire de ne pas négliger la valeur sociale de l'entreprise. L'entreprise ne doit donc pas être exclusivement soumise à l'intérêt de celui qui investit, c'est-à-dire à sa valeur de marché, et le profit doit être considéré non comme une fin mais comme un instrument pour atteindre des objectifs sociaux et humains.

Il est aussi absolument capital de respecter la dignité du travail et du travailleur. L'organisation du travail doit « permettre aux travailleurs de faire entendre leur voix, de donner les moyens au travailleur de pourvoir aux nécessités de la famille et de scolariser les enfants, de laisser suffisamment de temps pour retrouver ses propres racines, d'assurer des conditions de vies dignes aux travailleurs parvenus à l'âge de la retraite » (note 63 p.106-107). C'est la raison pour laquelle les organisations syndicales doivent être soutenues, afin de défendre les intérêts des travailleurs.

Mais l'économie doit aussi laisser de la place pour le don et la gratuité : c'est la gratuité qui permet la fraternité et l'expression de la solidarité. Même si la gratuité trouve un cadre plus approprié dans la société civile que dans le marché, il importe qu'elle ne soit pas exclue de ce dernier : il s'agit par exemple de laisser, aux cotés des entreprises privées tournée vers le profit et des divers types d'entreprises publiques, de la place pour les organisations productrices qui poursuivent des buts mutualistes et sociaux. Benoît XVI insiste sur le fait que la confrontation de ces divers modèles d'entreprises permettra l'enrichissement mutuel jusqu'à une hybridation des comportements d'entreprises.

2.2.4. Le rôle du politique

Il est nécessaire d'orienter le développement afin qu'il soit réellement au service de l'homme, et pour cela la puissance politique est un outil majeur : « L'articulation de l'autorité politique au niveau local, national et international est, entre autres, une des voies maîtresses pour parvenir à orienter la mondialisation économique » (note 41, p.68).

Il est donc absolument nécessaire que le politique crée l'environnement législatif favorable pour un vrai développement intégral, au moyen de lois sur l'écologie, la famille, le respect de la liberté religieuse, mais aussi via la défense de l'état providence et de la justice distributive.

Dans le cadre d'une intégration mondiale toujours plus poussée, la politique doit aussi se réorganiser pour s'adapter aux nouveaux défis. Il semble donc nécessaire de renforcer les organismes internationaux comme l'ONU mais aussi les organismes locaux tels que les organisations syndicales. Selon Benoît XVI, le principal défi consiste à parvenir à articuler la subsidiarité et la solidarité. La subsidiarité, valeur inscrite dans les traités européens, est un héritage du message de l'Eglise qui a su la défendre, et favorise la liberté et la responsabilisation en donnant des responsabilités aux échelons inférieurs. La solidarité, elle, évite le particularisme. Benoît XVI est notamment très en faveur de la subsidiarité fiscale, qui permettrait aux citoyens de décider de la destination d'une partie de leurs impôts versés à l'Etat, et propose d'étendre cette politique à l'aide au développement. Cela permettrait d'humaniser la démarche d'aide et de stimuler la solidarité au service du développement. Néanmoins, l'Etat ne doit pas pour autant monopoliser la solidarité, afin de laisser place à la gratuité.

3. Commentaires critiques

3.1 Un accueil globalement positif

Cela fait à peine un an que *Caritas in Veritate* a été publiée, ce qui n'est pas suffisant pour disposer d'un véritable recul sur l'ouvrage, mais nous permet néanmoins de pouvoir faire un bilan de la manière dont l'encyclique a été accueillie.

De manière générale, si la sortie de l'ouvrage n'a guère fait les manchettes, la volonté du Pape de balayer un large nombre d'enjeux a été saluée, même si d'aucuns ont regretté son côté très intellectuel et théologique, qui pourrait en décourager l'accès à bon nombre de lecteurs. La critique du capitalisme faite par le Pape, et sa volonté de réguler le marché, a d'ailleurs souvent été relevée avec intérêt : tandis que le journal le Monde intitulait son commentaire de l'encyclique « Un Pape Social », l'Express est allé jusqu'à titrer « le Pape 'altermondialiste' », mentionnant une « critique argumentée du système capitaliste » et « un discours aux accents 'socialistes' ».

L'accueil de l'encyclique parmi les milieux catholiques a – de manière prévisible – été très chaleureux. Le Cardinal André Vingt-Trois, Archevêque de Paris et président de la Confédération des Evêques de France, parle dans son communiqué de presse suite à la publication de l'encyclique d'un « formidable message d'espérance » en ce que « l'humanité a la mission et les moyens de maîtriser le monde dans lequel nous vivons ». Certains relèvent néanmoins parfois un manque de détails sur certains sujets précis : Jérôme Vignon, par exemple, Président des Semaines Sociales de France, qualifie l'encyclique de « prudente » en ce qui concerne la nécessité d'instaurer des régulations internationales fortes et respectées suite à la crise.

3.2 Opinion personnelle

Il peut se révéler intéressant de s'attarder ici plus avant sur les liens entre *Caritas in Veritate* et *Popularum Progressio*, à laquelle le premier chapitre est entièrement consacré : cette filiation avec l'encyclique de Paul VI de 1967 est revendiquée clairement, et ce dès l'introduction, et n'est pas inhabituelle : ainsi, la précédente encyclique sociale *Centesimus*

Annus, publiée par Jean-Paul II en 1991, se posait-elle en héritière de la première encyclique sociale, Rerum Novarum, dont elle célébrait le centenaire.

Popularum Progressio comme Caritas in Veritate s'intéressent toutes deux à la thématique du développement, "développement des peuples" pour la première, et "développement humain intégral dans la charité et la vérité" pour la seconde, le terme "développement humain intégral" étant d'ailleurs emprunté à Popularum Progressio. Cette nuance entre un développement "des peuples" et un développement « humain » est cependant loin d'être anodine: alors que le premier se place dans une perspective plus collective, le second est, par nature, plus individuel, et c'est sans doute là que réside le principal écart entre les deux encycliques.

En effet, Benoît XVI remet quelque peu en cause la vision plus économiste et structurelle du développement selon Paul VI ; pour lui, l'Eglise n'a pas de solution technique à offrir et les institutions ne suffisent pas à elles seules à assurer le développement intégral de l'homme : la première condition du développement est la charité. Les réflexions théologiques sur les rapports de la foi et de la raison, de la charité et de la vérité, de la justice et du don sont prégnantes dans Caritas in Veritate, alors qu'elles étaient plutôt absentes de Populorum Progressio : Paul VI établissait la foi en couronnement d'un humanisme plénier permettant à l'homme d'atteindre une plus grande plénitude, alors que Benoît XVI l'établit en fondement d'un véritable développement humain intégral. Dès lors, sous les apparences de la continuité, il y a en fait un vrai changement de paradigme entre les deux ouvrages, puisque la foi et le développement, les moyens et les fins, se trouvent inversés.

Plus généralement, il faut saluer la grande variété de sujets abordés dans cette encyclique, ainsi que la volonté de Benoît XVI d'avancer une position éclairée et argumentée de l'Eglise sur le plus d'aspects possibles. Avec Caritas in Veritate, il s'exprime avec lucidité sur les grands enjeux actuels, et ancre véritablement l'Eglise dans son époque, proposant une vision du développement cohérente, globale et qui s'adresse à tout le monde.

Conséquence de cette profusion de sujets abordés, néanmoins, son encyclique a un peu le défaut de ses qualités : il est parfois difficile de s'y retrouver tant elle fourmille d'idées en tout sens. Cela, qui vient s'ajouter au côté très théologique mentionné plus haut, contribue à nuancer la dédicace au début de l'encyclique : « À tous les hommes de bonne volonté ».

Benoît XVI propose une vision équilibrée de la société, sans s'ancrer à droite ni à gauche, ce qui est particulièrement appréciable : il ne condamne ni n'acclame le marché ou la mondialisation, mais les remet à leur position d'outils au service de l'homme. Cette encyclique est un appel franc à la responsabilisation, résumé par son titre : lorsqu'il s'agit de développement, il est capital de ne pas se contenter de bons sentiments, et la charité ou l'amour, aussi forts soient-ils, ne peuvent se passer de vérité et d'effectivité.

4. Bibliographie non exhaustive de l'auteur

- 1997 - *Un tournant pour l'Europe ? Diagnostics et pronostics sur la situation de l'Église et du monde*, Flammarion.
- 1997 - *Le Sel de la terre. Le christianisme et l'Église catholique au seuil du troisième millénaire*, entretiens avec Peter Seewald, Flammarion.
- 2005 - *Valeurs pour un temps de crise : Relever les défis de l'avenir*, en coll. avec Christian Muguet, Parole & Silence.

5. Références

Sites internet

Wikipedia (mai 2010)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Benoît XVI](http://fr.wikipedia.org/wiki/Benoît_XVI)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Caritas in Veritate](http://fr.wikipedia.org/wiki/Caritas_in_Veritate)